

# Nécrologie

## Jean QUÉRANGAL DES ESSARTS (1899-1997)

par le Professeur Jean BRISOU & le Médecin général inspecteur (cr) Bernard BRISOU

Rédigé à Toulon le 8 octobre 1998.

Le médecin général de 1ère classe QUÉRANGAL DES ESSARTS nous a quittés le 2 juin 1997. Son nom se mêlait à bien d'autres lors de la lecture de la liste des disparus prononcée le dimanche 29 mars 1998, au cours de la messe traditionnelle de l'École de santé navale à Bordeaux. La Société de pathologie exotique se devait d'honorer la mémoire de cet éminent biologiste, doyen des médecins généraux inspecteurs du Corps.

Issu d'une vieille famille bretonne de la région de Saint-Brieuc, fils d'Augustin QUÉRANGAL DES ESSARTS et d'Anne-Marie BAZIN, Jean, Augustin, François naît à Quintin, le 28 avril 1899. Il a une sœur, Germaine, et aura un frère, Yves, de trois ans son cadet. Son enfance est bercée par les souvenirs d'un grand-oncle maternel, Jean-Marie, lieutenant de vaisseau qui avait participé au retour des cendres de Napoléon et avait laissé de merveilleux dessins de la marine à voile du milieu du XIXème siècle.

Il fait ses études à Rennes, d'abord au collège Saint-Martin, puis termine son cycle secondaire au lycée de garçons. Orienté vers les matières scientifiques par un professeur exceptionnel, ami de ses parents, il suit les cours de PCN (Physique, Chimie, Sciences Naturelles), à la Faculté des sciences. En avril 1918, Jean est enrôlé dans la 22ème section d'infirmiers. Les hostilités prenant fin, le jeune médecin auxiliaire poursuit son service militaire à la sixième armée, en janvier 1919, et, le mois suivant, est versé au 159ème régiment d'infanterie d'Aix-la-Chapelle.

L'état militaire, à qui aime l'ordre et la discipline, offre l'indépendance vis-à-vis des familles et l'aventure assurée pour peu que l'on choisisse la mer ou l'outre-mer. Jean QUÉRANGAL prépare le concours d'entrée de l'école principale du service de santé de la marine à Bordeaux pour y être incorporé en décembre 1920. Après la tourmente durant laquelle cette école est transformée en hôpital complémentaire, la vie estudiantine reprend ses droits avec, toutefois, la rigueur et le rythme d'un bâtiment de guerre. Un de ses camarades racontera : "Aux premières inspections nous fumes écrasés en voyant nos anciens couverts de médailles ayant à leur droite des officiers-marinières à la poitrine vierge". Mais, dans la fièvre des matinées passées à l'hôpital, les après-midis à gratter les cours et les soirées à préparer les colles, quatre ans et quelques mois sont vite passés qui aboutissent aux cliniques et à la thèse. En 1923, le jeune navalaire expose devant son jury sa *Contribution à l'étude du rein en ectopie pelvienne*. Le futur anatomopathologiste pointe l'oreille et ses maîtres le félicitent en lui attribuant le prix de la fondation LORE-MARQUET.

Il opte pour la marine et reçoit ses deux galons de médecin de deuxième classe. "Il quitte Bordeaux, cité chagrine, pour le ciel bleu de la rade de Toulon". Pendant quelques mois de 1924, il va y suivre les cours de l'école d'application tout en s'ini-

tiant à la vie maritime dont les bâtiments noircissent l'atmosphère de leurs panaches de fumée. Puis, comme il est de tradition depuis près de deux siècles, un concours clot le cycle avec lecture du palmarès et discours des autorités. Jean affronte enfin la carrière.

Pour sa première affectation, Jean QUÉRANGAL DES ESSARTS a choisi la Bretagne, plus exactement l'hôpital maritime de Brest où il prend son service en octobre 1924. À cette époque, les mouvements étaient rapides et fréquents, aussi se retrouve-t-il à l'hôpital Sainte-Anne de Toulon en juin 1925 puis, en octobre, embarqué comme médecin major sur l'avis *Bellatrix*, de la division navale détachée au Maroc. Au retour, il passe quelques mois dans son port d'attache, le temps de prendre un troisième galon, le 31 décembre 1926, et ce sont à nouveau des embarquements à Toulon comme médecin adjoint sur les cuirassés CONDORCET, en 1927, et COURBET, l'année suivante. Ayant payé son tribut à la médecine d'unité, il peut alors s'orienter vers l'activité qui fonde sa vocation médicale, les sciences biologiques et leurs applications.

Depuis que Emile Roux a ouvert, fin 1889, un cours de microbie technique dans les locaux de l'institut Pasteur que le président CARNOT vient d'inaugurer, les médecins de la marine y ont côtoyé leurs condisciples civils et militaires, français et étrangers. En janvier 1929, Jean QUÉRANGAL est détaché au 25 de la rue Dutot, pour sept mois de "grand cours". Quels maîtres et quels cours ! DUMAS, LEGROUX, DOPTER, MAGROU, MESNIL, MARCHOUX et bien d'autres dont les noms parsèment encore nos traités de biologie. Mais la figure emblématique qui règne sur le cours, l'ancien médecin de la marine qui fut un des tout premiers à choisir le corps de santé colonial et qui a fondé le premier laboratoire outre-mer, à Saïgon, dès 1891, c'est CALMETTE : il laissera une marque profonde dans le jeune esprit qui s'ouvrait à toutes les nouveautés de la science bactériologique dont l'institut Pasteur était le pôle mondial d'excellence.

Fort des connaissances fraîchement acquises, QUÉRANGAL va en trouver l'application au laboratoire de l'hôpital maritime de Brest où il vient d'être nommé en juillet 1929. C'est, pour la première fois, la stabilité. Pendant près de six ans, jusqu'au 31 mars 1935, il va consacrer son énergie et son esprit d'initiative à l'étude d'un fléau médico-social majeur : la tuberculose. Certes, il multiplie les publications classiques pour un homme de laboratoire mais, sous la bienveillante conduite d'Albert CALMETTE, il poursuit des enquêtes épidémiologiques, tant en milieu maritime que dans les familles, pour mesurer l'impact de la vaccination par le BCG, la préparation de CALMETTE et GUÉRIN.

Le Conseil supérieur de santé de la marine, par décision du 28 avril 1931, lui décerne le prix de médecine navale, comportant la médaille de vermeil, pour son *Etude appliquée de la vaccination antituberculeuse par*

*le B. C. G. dans le personnel de la marine.*

Il a les honneurs des *Annales de l'institut Pasteur*. Cette époque particulièrement productive de sa carrière scientifique est à nouveau couronnée, en 1933, avec une mention très honorable du Conseil supérieur et, le 9 février 1934, par décision ministérielle lui décernant le prix du capitaine FOUILLOY, pour son mémoire intitulé *Fréquence et étiologie de la tuberculose au port de Brest*.

Le 27 janvier 1931, à Rennes, Jean QUÉRANGAL DES ESSARTS épouse Anne, Edith GONTIER, née à Loudun et fille du directeur de l'école pratique d'agriculture des Trois Croix. De cette union, naîtra une fille, en 1935. Notre biologiste était médecin principal depuis le 22 novembre 1934. Mais à cette époque et quelle que soit sa spécialité, un médecin de la marine doit un temps d'embarquement à la marine. QUÉRANGAL accomplit sa corvée, d'avril 1935 à février 1937, en assurant la fonction de médecin major du croiseur Emile BERTIN. Ayant remis définitivement son sac à terre, il rejoint le laboratoire de bactériologie de Brest, comme chef de service.

Tous ceux qui ont alors servi sous sa direction conservent le souvenir d'un maître dont le respect de la hiérarchie, la rigueur et la ponctualité dans le travail n'estompèrent jamais la bienveillance et la compréhension. Il aimait faire part de ses connaissances et laissait une entière liberté à ceux que tentaient la recherche et l'expérimentation. Il leur apportait son aide au plan technique et lors de l'interprétation des résultats. Un séjour près d'un tel chef de service se traduisait par un enrichissement non seulement au plan des méthodes de travail, mais également en matière d'éthique et de discipline. Ses collaborateurs exprimaient à son égard une déférente reconnaissance.

L'Est s'obscurcit. Chef du laboratoire de l'hôpital maritime de Cherbourg depuis le premier décembre 1938, QUÉRANGAL voit son royaume envahi par les médecins allemands. Il n'y vivra pas le jour le plus long, puisqu'il est muté, le premier mai 1944, à la direction centrale du service de santé de la marine, à Paris, comme officier adjoint.

Il commence ainsi, dans des circonstances difficiles et troublées, sa carrière administrative et de commandement. Excepté un bref passage au laboratoire de l'hôpital Sainte-Anne dans le Toulon libéré, de mars 1945 à septembre 1946, le biologiste fait peu à peu place à l'officier supérieur puis général. Médecin en chef de 2ème classe en 1940, de première classe en 1943, il devient médecin général le premier mars 1951, en quittant son poste de chef du 2ème bureau technique de la direction centrale. Il met alors à profit ses liens avec les collègues des hôpitaux militaires parisiens pour collaborer à un ouvrage qui restera longtemps le livre de cheffes des gens de laboratoire, intitulé *Pratique de laboratoire*, paru chez Masson en 1951, et réédité en 1958 puis en 1964.

De 1951 à 1954, il dirige le service de santé de la troisième région maritime. A cette époque, le directeur est un personnage de premier plan, ayant la haute main, non seulement sur les médecins du port et de l'escadre, mais encore sur l'hôpital et l'enseignement. L'école annexe prépare les candidats au concours d'entrée à l'école principale de Bordeaux et l'école d'application perfectionne les jeunes thésards à leur métier de médecin de la marine.

Puis c'est à nouveau Paris, qu'il ne quittera plus. Inspecteur technique de la médecine du travail et des établissements industriels des armées de 1954 à août 1956, il reçoit sa troisième étoile pour rejoindre la direction du service de santé des armées comme directeur adjoint, chargé du service de santé de la marine. C'est la grande période de la fusion

des différentes branches du service. Enfin, couronnement d'une belle carrière, il est nommé inspecteur du service de santé de la marine, le premier octobre 1960, au départ du médecin général inspecteur GALLIACY. Atteint par la fatidique limite d'âge, il rejoint la deuxième section le 30 avril 1961.

Il est commandeur de la Légion d'Honneur, officier dans l'ordre national du Mérite, officier dans l'ordre du Mérite maritime, commandeur dans l'ordre de la santé publique, médaille d'Honneur (vermeil) du service de santé des armées, officier du Ouissam Alaouite.

Installé, à Paris, dans le quartier aéré des Buttes Chaumont, le médecin général partage son temps entre la Société de pathologie exotique où il retrouve d'anciens collègues, la bibliothèque du Cercle militaire, où les bibliothécaires, très attentionnées, réservent les der-

nières nouveautés au lecteur insatiable, et des voyages autour du bassin méditerranéen. Il fera ses dernières apparitions lors des journées d'information, destinées aux officiers généraux du corps en deuxième section, organisées à l'hôpital Bégin au début des années 1990. L'âge venant, veuf en 1993, et victime d'une fracture du col du fémur, Jean QUÉRANGAL DES ESSARTS perd peu à peu son autonomie, mais reste avide de lectures et demeure fumeur de pipe invétéré.

Après quelques jours d'hospitalisation, due à une mauvaise chute, le biologiste austère et avare de confidences s'éteint, le 2 juin 1997, dans le service de l'hôpital Lariboisière où sa fille est médecin anesthésiste. Il sera inhumé, dans l'intimité familiale, à La Feuillie, village de Haute-Normandie où il possédait depuis longtemps une résidence secondaire.

## Ouvrages

### Médecins et soldats pendant l'expédition d'Égypte (1798-1799).

Jean-Marie Milleliri

Bernard Giovanangeli éditeur, Paris. 239 p., 125 FF.

La souffrance des soldats pendant l'expédition de BONAPARTE en Égypte a été grande comme a été grand le dévouement des médecins français.

Dans ce livre sont étudiées les relations entre le personnel médical et les combattants, ainsi que les règles d'hygiène militaire appliquées tout au long de cette campagne. La vie quotidienne du soldat, avec ses misères physiques et morales (épidémies, soif, chaleur) est ainsi décrite

par l'auteur, qui établit les remarquables résultats obtenus par le Service de santé pour préserver les troupes.

Cet ouvrage est un hommage à la commune abnégation des médecins militaires et des soldats du corps expéditionnaire français d'Égypte.

"[...] tous les blessés étaient de sa famille."

NAPOLÉON, parlant de Jean-Dominique LARREY, chirurgien en chef de l'expédition.



Jean-Marie MILLELIRI est né à Ajaccio en 1959. Ancien enfant de troupe, il est médecin militaire issu de l'École du Service de santé des armées de Lyon. Il a participé à l'opération Turquoise au Rwanda en 1994 et travaille actuellement dans le cadre des programmes de lutte contre les épidémies en Afrique. Il est membre de la Société de pathologie exotique.

### An illustrated history of malaria

C. M. Poser & G. W. Bruyn

Parthenon publishing, 1999, 242 pages, 130 FF.

"The book is richly illustrated with portraits of *dracul* *personae* and title pages of key historical documents. POSER and BRUYN's prose is pleasingly unencumbered by those incessant in-text references and footnotes that are such a feature of many academic works on the history of medicine... They have written a concise and entertaining account of the history of one of the world's most important and interesting diseases. Those who read it will be stimulated to know and find out more about the challenge of malaria, past and present..."

David A. WARRELL  
John Radcliffe Hospital, Oxford, UK

Cette histoire du paludisme, maladie qui tue encore deux à trois millions de personnes chaque année, est magnifiquement écrite, dans un style presque romanesque, mais de façon magistralement érudite et exhaustive.

L'ouvrage contient une documentation jamais encore rassemblée concernant l'impact de cette maladie sur l'histoire de l'humanité, depuis le déclin de la civilisation grecque et la chute de l'Empire romain à la colonisation africaine qu'elle entraîna.

Il comprend d'autre part plus de 250 illustrations rares de sources non encore publiées, ainsi qu'une bibliographie, des annexes et un index

thématique et chronologique.

Il s'agit d'un travail unique et remarquable pour les innombrables lecteurs - médecins ou non - fascinés par l'évolution de la science et de la médecine au cours des siècles.

Aucun autre travail entrepris n'a atteint l'envergure surprenante de ce volume et n'a abordé de façon aussi exhaustive le paludisme comme l'un des plus grands fléaux de l'humanité, responsable de la défaite d'armées conquérantes, renversant le destin de cités assiégées, dévastant les conclaves papaux et freinant le progrès et la civilisation à l'époque victorienne.

### Approche anthropologique de la représentation. Entre corps et signe.

J. O. Majastr e

L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", 1999, 254 pages.

Qu'y a-t-il de commun entre une hostie, un billet de banque et un tableau de Magritte ? Quelle intelligibilité naît du rapprochement entre un Grand Nu de Tom Wesselman et la formulation d'un fait divers ? Comment le signe et le corps se disputent-ils l'encre de la valeur d'une boîte de soupe signée Campbell et d'une boîte de Soup Campbell signée Warhol ? Comment formes, fonctions et significations s'échangent-elles dans le mariage de l'art et de la locomotive ? Est-il sérieux de prendre le canular au sérieux ? Comment nous

regardent les oeuvres que nous regardons ? Durkheim nous permet-il de comprendre l'art contemporain, l'art contemporain nous permet-il de comprendre Durkheim ?

A travers les quatorze articles qui composent ce livre, on trouvera une réflexion sur le pouvoir des images, sur le statut anthropologique de la représentation, entre corps et signe, à partir d'une position de recherche qui entend faire de l'art le partenaire épistémologique de la sociologie.

Dans ce parcours au prétexte des oeuvres,

s'éprouve une démarche qui procède par rapprochements, analogies, glissements, associations, contaminations, et qui emprunte à son objet les formes d'une pensée mosaïque, agrégat, fragmentaire et instable, fidèle au monde des métamorphoses qu'elle entend décrire.

Jean-Olivier MAJASTRE, sociologue, maître de conférences à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, est l'initiateur des Rencontres Internationales de Sociologie de l'Art de Grenoble. Il a publié, entre autres, La culture en archipel, La Documentation française, 1986.

